

LES POLONAIS EN ITALIE,

TABLEAU HISTORIQUE, CHRONOLOGIQUE ET GÉOGRAPHIQUE DES TRAVAUX DES POLONAIS EN ITALIE POUR LA RÉGÉNÉRATION DE LEUR PATRIE;

DÉDIÉ A N. LE COMTE TITUS DZIALYNSKI.

par Léonard Chodźko.



COUP-D'OEIL HISTORIQUE

SUR LES LÉGIIONS POLONAISES EN ITALIE.

Immortel long-temps, le continent européen s'ébranla lorsque les idées de liberté et d'indépendance, proclamées dans le nouveau monde par Washington, vinrent à leur tour germer et se propager dans la vieille métropole. — La France et la Pologne marchèrent alors en première ligne. — Lafayette, représentant en Europe de la première, et Kosciuszko de la seconde, se signalèrent dans les plus glorieuses batailles. La diète constituante de Pologne de 1788, et l'assemblée constituante de France de 1790 enfantèrent la constitution polonaise du 3 mai 1791, et la constitution postérieure française du 3 septembre de la même année. — Plus heureux, les Français triomphèrent de leurs ennemis, et les Polonais succombèrent. — Si les efforts de Kosciuszko unirent à ceux de toute la nation, ni l'expédition des Russes de Varsovie en 1794, ni le fameux régiment Dzialynski, le premier qui jura la malédiction de la constitution du 3 mai, ne couvrirent d'une gloire immortelle, ne purent préserver la Pologne de son anéantissement. — Cependant il était réservé à cette nation tombée et non soumise, de montrer au monde un spectacle digne d'admiration, car, fumant encore du sang versé sur les bords du Niémen et de la Wislote, elle se releva sur les bords de la Seine, représentée civilement par Wylicki, Baras, Maliewski, Prozor, De la Roche et plusieurs autres, et sur ceux de l'Elbe, représentés militairement par Dombrowski, Bielowski, Wicliorski, Kaniaiewicz, Rykiewicz et d'autres guerriers polonais. — Protégés en France et en Italie par les ministres de la république victorieuse, ces hommes généreux se groupèrent avec leurs soldats autour du drapeau tricolore, dignes représentants de la Pologne déchirée; et unissent leurs efforts désintéressés à ceux des Français et des Italiens. — Polonois déclarés; et unissent leurs efforts désintéressés à ceux des Français et des Italiens. — Des l'année 1795, les patriotes polonais, réunis à Paris, chargèrent les citoyens Kasimir de la Roche et Elie Tremo d'aller chercher en Pologne le général Dombrowski. — On le trouva à Varsovie. — Après une courte conférence, Dombrowski quitta sa patrie, se rendit d'abord à Berlin, sous le cabinet prussien, fait des démarches pour l'intéresser au sort de la Pologne; mais n'obtenant aucun résultat, il passa à Dresde et à Leipzig, et lui, muni de lettres du ministre français Calliard par les généraux français, Dombrowski, accompagné de Tremo, son aide-de-camp, arriva d'abord au camp du général Jourdan, où il trouva Bernadotte, Kléber et plusieurs autres généraux. — Reçu de la manière la plus honorable et appuyé par des nouvelles recommandations, Dombrowski arriva à Paris, y fit toutes les démarches nécessaires; mais la constitution républicaine existait les troupes, le directeur de la république polonaise, il passa à la formation de la légion polonaise auxiliaire de la Lombardie. — Le 20 janvier 1797, la proclamation du général Dombrowski, écrite à Milan en quatre langues, polonaise, française, italienne et allemande, fut lue dans toute l'Europe, rallia les colons dispersés de la Sarraïna, et le 25 février de la même année, mille cent vingt sept Polonais, déjà sous les armes, attendent les ordres pour marcher vers l'ennemi commun et l'opresseur de leur patrie. — En attendant, leurs cadres grossissent journellement. — Le drapeau de la république polonaise, qui avait été amené en progression étonnante jusqu'au nombre de cinq mille hommes de sept légions polonaises, ils arrivent jusqu'à Palma-Nova, lorsque les préliminaires de paix, signés à Campo-Formio le 17 octobre 1797, arrêtent leur élan patriotique. — Frappés d'un événement aussi imprévu, frustrés au début de leur carrière, et voyant s'échapper une si belle occasion de régénérer leur patrie, ils sont forcés de rentrer dans leurs anciens quartiers, où ils sont contraints de traîner leur enthousiasme par d'autres chances. — Un instant de repos fut leur organisation complète. — On forma deux légions d'infanterie, composées chacune de trois bataillons. Les bataillons étaient de la Sarraïna, et chaque compagnie de cent vingt-cinq hommes. — Les troubles de Reggio, qui éclatèrent en août et juillet 1797, sont classés par le général Dombrowski. — Le général en chef Bernadotte, qui avait conçu d'abord l'idée de faire passer les légions polonaises en Italie, et de les faire marcher vers l'ennemi commun et l'opresseur de leur patrie, se communique à toute l'armée, et depuis ce moment les Polonais s'activent l'attente générale. — A l'ouverture de nouvelles hostilités avec l'Autriche, la légion polonaise conçut encore de nouvelles espérances qui s'écroulèrent après la signature définitive du traité de Campo-Formio le 17 octobre 1797. — Les légions polonaises font alors de nouveaux mouvements, mais à celles des Lombards et commandées par le général Dombrowski, elles rejoignent le fort de Saint-Léon dans la Romagne, et sont ensuite cantonnées séparément entre le fort de la révolution romaine. — Plusieurs mois s'étaient écoulés paisiblement, lorsque éclata le soulèvement romain.

ESQUISSE CHRONOLOGIQUE

DE L'HISTOIRE DES LÉGIIONS POLONAISES EN ITALIE.

As III. Fructidor (1795, septembre); premières démarches de Wylicki auprès de Calliard, ministre français à Berlin, pour la formation des légions.
As IV. Frimaire (1795, novembre); départ de Paris de De la Roche et de Tremo. — Ils arrivent à Leipzig. — De la Roche y resta, et Tremo part pour Varsovie, où il s'aboucha avec le général Dombrowski en février 1796.
As V. Pluviose (1796, 10 février); Dombrowski quitte Varsovie et arrive à Berlin. — Sa présentation à la cour; ses tentatives pour intéresser cette dernière au sort de la Pologne restent sans résultat. — Rivalité entre Dombrowski et Gidroyé apaisée par De la Roche.
As VI. Fructidor (1796, août); Dombrowski et Tremo quittent Leipzig et se présentent au général Jourdan sur le Rhin, y sont reconnus de Bernadotte, Champagnon, Kléber et autres.
As VII. Vendémiaire (1796, 30 septembre); arrive de Dombrowski à Paris. — Ses démarches préliminaires. — Le 19 vendémiaire (10 oct.) il présente au directeur le projet de formation des légions. — Dombrowski part en conséquence pour l'Italie après de nombreuses conférences avec le directeur.
As VIII. Brumaire (1796, 24 novembre); arrive de Dombrowski à Milan. — Le 20 novembre (10 oct.) il présente au directeur le projet de formation des légions polonaises auxiliaires de la Lombardie est signée entre l'administration générale, le général en chef Bernadotte et le lieutenant-général Dombrowski.
As IX. Pluviose (1797, 10 février); première proclamation de Dombrowski aux Polonais présents et absents. Le 15 pluviose (3 février) l'administration lombarde publie une autre proclamation, par laquelle elle lie la légion italienne avec la cause polonaise.
As X. Pluviose (1797, 9 février); mille cent vingt sept Polonais sont déjà sous les armes. — Peu de temps après leurs cadres grossissent tellement, qu'ils se divisent en deux régiments.
As XI. Pluviose (1797, 15 novembre); les troupes polonaises reçoivent l'ordre d'occuper le fort Saint-Léon dans la Romagne.

Carte générale de l'Italie pour servir à l'histoire des Légions Polonaises en Italie sous le commandement du Général Dombrowski par Léonard Chodźko dessinée par l'Autheur Paris

Proclamation aux Polonais.

DOMBROWSKI, LIEUTENANT-GÉNÉRAL POLONAIS, AUTORISÉ À FORMER DES LÉGIIONS POLONAISES EN ITALIE. A SES CONCITOYENS.

Fidèle à ma patrie jusqu'au dernier moment, j'ai combattu pour sa liberté sous l'immortel Kosciuszko; elle a succombé, et il ne nous reste que le souvenir consolant d'avoir versé notre sang pour le pays de nos ancêtres, et d'avoir vu nos drapeaux triompher à Dubienka, Raclawice, Varsovie et Wilna.

Polonois! l'espérance nous rallie! la France triomphante, elle combat pour la cause des nations, s'efforce d'affaiblir ses ennemis; elle nous accorde un asile, attendons de meilleures destinées pour notre pays. — Rangeons-nous sous ses drapeaux, ils sont ceux de l'honneur et de la victoire.

Des légions polonaises se forment en Italie, sur cette terre jadis le sanctuaire de la liberté; déjà des officiers et des soldats, compagnons de vos travaux et de votre courage, sont avec moi; déjà les bataillons s'organisent à Venise; compagnons, jetez les armes qu'on vous a forcés de porter! Combatez pour la cause commune des nations, pour la liberté, sous le vaillant Bernadotte, vainqueur d'Italie.

COUP-D'OEIL HISTORIQUE

SUR LES LÉGIIONS POLONAISES EN ITALIE (suite).

Pour la réprimer, le général en chef Alexandre Berthier s'empara de la capitale du monde chrétien, et le 15 février 1798, une nouvelle république romaine est proclamée. — Mais, pour soutenir cet état des choses contre les intrigues des absolutistes, il fallut des forces proportionnées, et les Polonais reçurent l'ordre de se rendre dans les états du pape retiré alors en Toscane. — Le jour d'un anniversaire à jamais mémorable dans les fastes de Pologne, le 3 mai 1798, les Polonais entrèrent dans la ville de Civita Vecchia, Dombrowski y établit ses quartiers, tandis que le général Kaniaiewicz porta le sien au Capitole, où une poignée de braves exilés de leur pays vinrent s'asseoir en conquérants sur les débris de la splendeur romaine. — Ce fut alors qu'on donna aux légions l'étendard de Mahomet, conquis sur les Turcs en 1683 par Jean Sobieski; avec un salut de ce guerrier, disposé l'un et l'autre dans l'église de Notre-Dame de Loreto. — Sur ces entrées de nouveaux troubles éclatèrent dans les états romains; les troupes gallo-polonaises marchèrent pour le réprimer, et la pacifique pacification du département du Circeo et la prise de Terracina illustrèrent le nom polonais. — A peine la tranquillité commença-t-elle à se réaliser, que les nouvelles intrigues, qui travaillaient la cour de Naples, amenèrent une rupture entre la France et le roi Ferdinand. — Cette guerre de Naples, commencée en novembre, ouvrit un nouveau champ à l'activité de troupes gallo-polonaises. — La bataille de Magliano, où le général Kaniaiewicz fit des prodiges de valeur si grands que le général en chef Championnet n'hésita pas à lui décerner le plus insigne honneur qui pût être, à cette époque, accordé à un militaire, celui de la présentation au directeur français des drapeaux napolitains conquis dans cette campagne. — Cette conquête mémorable, qui eut lieu le 8 mars 1799 à Paris, cimentait à jamais la sympathie de deux nations si dignes de se comprendre. — Mais pendant qu'on était à Paris les victoires remportées sur les Napolitains, les armées austro-russes fondèrent sur l'Italie. — La 2^e légion polonaise, commandée par Rykiewicz et Wicliorski, combattit avec les troupes françaises sous Schärer. — Cependant le développement de forces ennemies exigea la centralisation de troupes françaises. — L'armée de Naples, commandée alors par le général Macdonald, accourut dans le nord de l'Italie. — Les légions de Dombrowski suivirent ce mouvement, mais elles prirent le chemin de Prouse et d'Avrezzo, à l'effet de réprimer les révoltes suscitées par l'Austrie. — Les Polonais, écartés à Cortone et à Avrezzo les insurgés et traversant ensuite la ville de Florence, livrèrent les combats d'Anala et de Pontremoli dans les Apennins; enfin ils firent à Macdonald le siège de Pistoia; ils firent des prodiges de valeur sur les bords de la Trebbia. — Depuis trois jours le sang gallo-polonais coulait à grands flots lorsque le manque de la coopération du général Moreau, stationné près de Gênes, força le général Macdonald à reprendre les positions des Apennins. — L'armée austro-russe, encouragée par la supériorité de ses forces, s'avança dans le Piémont; les résultats de la sanglante bataille de Novi, où le général en chef Joubert fut tué, balancèrent alors les chances de la guerre; cependant les Français tinrent ferme sur la ligne du Var. — Les légions polonaises, décimées d'abord sur la Trebbia, placées ensuite sur les sommets glacés des Apennins, se trouvant dans le plus cruel danger, et cependant sans un seul cent de désertion ne se firent entendre par ces phalanges si malheureuses, tant elles étaient pleines de cette idée qui force de souffrances elles rachetaient enfin l'existence et l'indépendance de leur mère chérie! — C'est après tant de misères souffertes, que la première légion polonaise se couvrit de gloire à la bataille de Bosco, lorsque la deuxième légion plus malheureuse, et commandée par Wicliorski, fut faite prisonnière de guerre par la fatale capitulation de Mantone, entre Foisca-Tatone et Wurms. — La position des Français en Italie empirait de jour en jour, lorsque la bataille de Marengo fit pencher la balance du côté de Bonaparte. — Les Autrichiens, repoussés sur tous les points ne s'arrêtèrent que sur la ligne du Minio. — Dans une nouvelle campagne qui s'ouvrit sur cette ligne, les Français maintinrent leur victoire. — Dombrowski exécuta de son côté le brillant siège de Peschiera, et l'Autriche évacua définitivement le sol italien. — D'un côté l'armistice de Trévise, et d'un autre le traité de Lunéville, précédé par les faits d'armes de la légion polonaise du Danube, commandée par Kaniaiewicz, arrêtaient les hostilités. — L'un et l'autre, tout glorieux qu'ils furent pour la France, portèrent un coup mortel à la cause polonaise. — Quelques temps après la légion du Danube se rendit à Milan; à celles d'Italie, leur force était encore de quinze mille hommes; mais le destin, plus opiniâtre que le courage des Polonais, voulait leur subit anéantissement. — Depuis on les dispersa entre l'Etrurie, la Lombardie, Naples et Saint-Domingue, où le général Wladislaw Jablonski et près de deux mille soldats polonais succombèrent et périrent, victimes des combats et d'un climat pestiféré. — Tel fut l'origine, l'existence, et la fin des légions polonaises sous la république et le consulat!

- ### LISTE NOMINATIVE
- #### DES OFFICIERS SUPÉRIEURS ET INFÉRIEURS TUÉS AU CHAMP DE BATAILLE, OU SOUS LA MURTE, OU BLESSÉS DANS LES CAMPAGNES EN ITALIE.
- | | | | | |
|---|---|--|--|--|
| Etat-major général.
Dombrowski, lieutenant-général.
Tremo, aide-de-camp.
Calliard, chef de division.
Championnet, chef de division.
Forester, id.
Ritter, chirurgien en chef.
Meller, colonel.
Czechowski, chef de bataillon.
Iwakiewicz, lieutenant.
Miodziowski, id.
Liberadzki, chef de bataillon.
Podowski, chef de bataillon.
Kasimierz, lieutenant.
Falbrzycki, id.
Wasilowski, id.
Wlasiuch, id.
Piascki, lieutenant.
Gozon, id.
Szezbinski, id.
Krone, id.
Lochowski, sous-lieutenant.
Wisniewski, id. | Etat-major de la légion.
Kaniaiewicz, lieutenant-général.
Zalowski, lieutenant.
Goslowski, id.
Lipicki, chef de bataillon.
Wesel, capitaine.
Gerski, lieutenant.
Soczeki, id.
Grodzki, id.
Czechowski, lieutenant.
Lipicki, chef de bataillon.
Brochowski, capitaine.
Wolinski, id.
Stremeczki, lieutenant.
Potocki, id.
Miskowski, id.
Skwarzowski, chef de bataillon.
Zielinski, lieutenant.
Zylinski, id.
Gryzanski, id.
Szezbinski, id.
Miskowski, id.
Daszkiewicz, id.
Regiment de cavalerie.
Warcle, lieutenant. | Etat-major de la division.
Kaniaiewicz, lieutenant-général.
Zalowski, capitaine.
Kowalski, id.
Lanczyński, id.
Dziurba, id.
Van-der-Noort, adjudant-major.
Przezdziecki, lieutenant.
Tanski, id.
Wonsowicz, id.
Norkiewicz, id.
Madalinski, id.
Kaniaiewicz, lieutenant-général.
Malachowski, chef de bataillon.
Krukiewicz, id.
Boguski, capitaine.
Zyfferny, id.
Rygalowski, id.
Blumer, id.
Oskierka, id.
Tokarski, sous-lieutenant.
Niedzielski, id.
Szymanski, id. | Etat-major de la légion.
Kaniaiewicz, lieutenant-général.
Zalowski, capitaine.
Kowalski, id.
Lanczyński, id.
Dziurba, id.
Van-der-Noort, adjudant-major.
Przezdziecki, lieutenant.
Tanski, id.
Wonsowicz, id.
Norkiewicz, id.
Madalinski, id.
Kaniaiewicz, lieutenant-général.
Malachowski, chef de bataillon.
Krukiewicz, id.
Boguski, capitaine.
Zyfferny, id.
Rygalowski, id.
Blumer, id.
Oskierka, id.
Tokarski, sous-lieutenant.
Niedzielski, id.
Szymanski, id. | Etat-major de la légion.
Kaniaiewicz, lieutenant-général.
Zalowski, capitaine.
Kowalski, id.
Lanczyński, id.
Dziurba, id.
Van-der-Noort, adjudant-major.
Przezdziecki, lieutenant.
Tanski, id.
Wonsowicz, id.
Norkiewicz, id.
Madalinski, id.
Kaniaiewicz, lieutenant-général.
Malachowski, chef de bataillon.
Krukiewicz, id.
Boguski, capitaine.
Zyfferny, id.
Rygalowski, id.
Blumer, id.
Oskierka, id.
Tokarski, sous-lieutenant.
Niedzielski, id.
Szymanski, id. |
|---|---|--|--|--|

Suite de la Proclamation Dombrowski.

Les trophées de la république française sont notre unique espérance; c'est par elle, c'est par ses alliés que nous reverrons peut-être avec joie ces foyers chers que nous avons abandonnés avec des larmes.

As quartier général de Milan, le 17 pluviose, l'an V de la république française une et indivisible (20 janvier 1797). Le lieutenant-général polonais, Jean Dombrowski.

sign. : M IV 184
Mr invent. 1849
1792 au 1849



BIBLIOTEKA KÓRNICKA

M-IV-184